

ONET-LE-CHÂTEAU, liaison Fontanges-Bel Air, 2019

En amont de la création d'une nouvelle route entre Fontanges et Bel Air (Onet-le-Château, entre les routes départementales 568 et 840) (**Fig. 1**), un diagnostic archéologique a été réalisé du 21 janvier au 12 février 2019, dans des conditions météorologiques difficiles. Le contexte géologique (cause de Fontanges présentant un drain principal émergeant à Fontanges) et géomorphologique (vallon marqué au bassin versant étendu) a largement conditionné l'implantation humaine aux périodes anciennes.

I. Le vallon

Dans le vallon, la tranchée 2 a mis en lumière deux phases d'occupation à la fin de la Préhistoire. La première (habitat ? chalcolithique ?) comprend un sol aménagé correspondant à un niveau de circulation ou à un aménagement permettant d'assainir un secteur soumis à des remontées d'eau. Le niveau argileux qui recouvre cet aménagement constitue le sol d'une seconde phase d'occupation, au Chalcolithique (**Fig. 2**). Deux, voire trois foyers circulaires à pierres chauffées sont aménagés, leur fosse creusée dans le paléosol argileux. Après leur abandon, ces structures sont recouvertes par un niveau argileux sombre contenant des charbons (niveau anthropique ou plutôt paléosol anthropisé ?).

À proximité, dans la tranchée 5, trois phases d'occupation ont été identifiées : une phase de fréquentation/occupation protohistorique et deux phases d'occupation (une chalcolithique, l'autre de l'âge du Bronze). La phase d'occupation la plus ancienne comprend une fosse allongée chalcolithique creusée dans un paléosol et remplie de blocs de calcaire émoussés et compacts (**Fig. 2**). Le niveau argileux qui recouvre l'aménagement constitue le paléosol de la deuxième phase d'occupation, à la fin du Bronze ancien ou au Bronze moyen : aménagement d'un niveau de sol (calade assez dense, avec recharge, semblant fonctionner avec une autre calade moins bien conservée) (**Fig. 2**). L'ensemble forme un niveau de circulation ou un aménagement permettant d'assainir le secteur. Après leur abandon, ces structures sont recouvertes par un niveau argileux comprenant de nombreux charbons ainsi que des particules de céramique. Enfin, des tessons de céramique modelée, posés à plat sur ce paléosol, indiquent qu'il existe une troisième phase, protohistorique, d'occupation/fréquentation du vallon.

Malgré l'absence d'étude géomorphologique, il semble que l'occupation se soit installée dans le vallon, à l'abri des vents dominants, et à proximité d'une zone humide. Le caractère peu structuré des vestiges, qui plus est plutôt érodés, et la rareté du mobilier (une pointe de flèche, un fragment de pierre à aiguiser, quelques tessons modelés très altérés) tendent à indiquer que, malgré une fréquentation répétée du secteur, la zone sondée n'a pas été occupée par un habitat pérenne bien organisé. Il n'est toutefois pas exclu que les vestiges mis jour, aussi ténus soient-ils, fassent partie d'un établissement plus vaste et structuré, localisé juste à l'ouest ou à l'est de l'emprise du diagnostic. Ceci est d'autant plus envisageable que la nécropole de Floyrac, située à quelques centaines de mètres, comprenait trois dolmens contemporains de l'occupation du vallon (**Fig. 1**).

Les tranchées du vallon ont également mis au jour un système de drainage, vraisemblablement récent, composé de deux canalisations en pierre sèche se rejoignant dans le secteur diagnostiqué (**Fig. 2**).

II. Le plateau

Au sud du vallon, sur le plateau, les tranchées 16 et 23 ont montré l'existence d'une occupation très ténue à La Tène finale (**Fig. 3**). Des fosses, de taille réduite et peu profondes,

à la forme irrégulière, ont été creusées dans le substrat et aussitôt rebouchées. Des fragments d'amphore italique (dont Dr. 1A), parfois volumineux, scellent le comblement uniforme et quasi stérile des creusements. Une dépression recoupée à la pelleuse présentait des parois au pendage peu marqué et un fond assez plat de 2 m de large. Il semble s'agir d'une grande fosse informe ou d'un fossé, apparemment contemporain des autres creusements laténiens, mais qui n'a pas livré de mobilier. Le caractère peu structuré de ces vestiges et la quasi-absence de mobilier indiquent que le secteur n'a pas fait l'objet d'un habitat pérenne. Ces vestiges sont à rapprocher de la concentration, sur environ 0,5 ha, de tessons d'amphores italiques à la Foresterie (ferme moderne aujourd'hui disparue, située à environ 300 m) et interprétée comme un établissement rural gaulois ou augustéen (**Fig. 1**). Cinq tertres de la nécropole de Floyrac présentaient en outre des traces de fréquentation/réutilisation à La Tène moyenne et surtout finale.

Sur le plateau, les tranchées ont aussi permis d'observer la structure interne du chemin rural ancien qui menait de Fontanges à Onet-le-Château en passant par la Foresterie, et fréquenté au plus tard au XIX^e s. Le chemin ne présentait pas de structuration particulière de sa chaussée. Seul un fossé peu profond, sur sa bordure nord, a été repéré.

Jérôme TRESGARTE

Légende des figures

Fig. 1 : Zone diagnostiquée et contexte archéologique (DAO J. Trescarte).

Fig. 2 : Les vestiges mis au jour dans le vallon (DAO J. Trescarte).

Fig. 3 : Les vestiges mis au jour sur le plateau (DAO J. Trescarte).